

UNE IMAGE EST UNE IMAGE EST UNE IMAGE

Michel Métayer

www.ac-strasbourg.fr/pedago/culture/educ_image

"Reproduction inversée qu'une surface polie donne d'un objet qui s'y réfléchit", ou "reflet", tel est le premier sens que le dictionnaire accorde à l'image. Reproduction, représentation : l'image est seconde. Elle redonne ce qui a été produit, ce qui a été présenté. Elle est duplication d'une chose qui la précède, qui vient avant elle, dans le temps et dans l'espace. C'est la photographie que l'on prend pour conserver la trace de ce qui a été, la carte postale que l'on achète pour se souvenir d'un paysage ou d'un monument, c'est le portrait que l'on a sur soi pour revivre le moment heureux.

Re-produire, re-présenter, re-vivre: ces actions, toujours secondes, n'ont pas d'autonomie propre, elles sont liées à une première, qui les précède et constitue l'original, la source, elles en dépendent. De sorte que leur existence est conditionnée par l'autre, la première. Point de reflet sans visage, point d'image sans source, sans objet qui produit la trace. Mais point d'image non plus sans le support sur lequel s'imprime cette trace.

De là à conférer à l'image un statut d'infériorité, à la reléguer au rang de phénomène inférieur, il n'y a qu'un pas. Plus exactement: aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire des idées, l'image doit se satisfaire de cette infériorité, et l'on considère que sa présence fait obstacle à la vraie connaissance, qu'elle s'oppose à l'idée, au concept. L'image est sensible, particulière, elle est une apparence; l'idée au contraire est abstraite et seule capable d'appréhender l'essence véritable des choses.

[...] Et si l'on poussait plus avant ce retournement ? L'image étant première, la réalité des choses ne pourrait-elle pas leur venir de l'image? C'est ce que nous fait comprendre la prise de vue photographique ou cinématographique. En effet, la nature qui parle à l'oeil de la caméra n'est pas la même que celle que nous percevons. La caméra ne comprend pas ce qu'elle voit mais l'enregistre. Dans l'image photographique, dans l'image montée, la réalité visuelle est devenue indissociable de sa médiation appareillée. Et n'en va-t-il pas de même pour la télévision ou l'écran de notre ordinateur?

Le monde de l'image, sa démocratisation, ce droit de l'homme à être filmé, selon Walter Benjamin, n'a pas tant fait changer l'image de statut qu'il l'a fait changer de nature. Elle ne se définit plus en termes de référence à un original, mais selon l'usage que l'on fait d'elle, selon sa perception par le spectateur, l'affect qu'elle génère et l'intérêt qu'on lui porte comme réalité à part entière. Son indépendance par rapport au référent et au médium l'a rendue imprécise. C'est à travers une étude de ses usages que son existence encore flottante prendra quelques contours.